



## Présentation du site et de l'auteur

La raison d'être de ce site est de permettre à un public plus vaste que celui des publications purement universitaires de suivre mes travaux qui sont marqués par une double vocation de médiéviste et d'astrologue, mais également par un vif intérêt envers divers aspects de la littérature européenne, dans ses multiples composantes latines, germaniques, anglo-saxonnes et slaves, et par un engagement intellectuel et spirituel depuis plus de trente ans dans la pensée traditionnelle qui se réclame de l'œuvre de René Guénon, et en particulier dans les questions relatives à la cyclologie et à l'eschatologie.

Ayant suivi des études de littérature, d'histoire et de langue russe à l'Université de Neuchâtel en Suisse, j'ai eu l'honneur d'être boursier, durant cinq mois, en 1971, à l'Université Lomonossov de Moscou, où j'ai travaillé sur l'œuvre de Dostoïevski et où j'ai fait la découverte des travaux de Mikhaïl Bakhtine et de l'école des sémioticiens de Tartu, dont la figure dominante était Iouri Lotman. Ayant poursuivi des études à Paris, j'ai d'abord envisagé une carrière de slavisant, mais mes recherches dans le domaine de la sémiotique ont fini par me conduire du côté des études médiévales et de la littérature française du Moyen-Âge.

Ma carrière de médiéviste s'est déroulée à l'Université de Valenciennes et, sous la direction de Jean Dufournet, j'ai publié une thèse de Doctorat d'État consacrée à « l'évolution des études médiévales en France de 1860 à 1914 », c'est-à-dire à la période où de grands érudits du siècle dernier, des gens de la dimension d'un Gaston Paris ou d'un Joseph Bédier, ont véritablement fondé cette discipline. La suite logique de ces recherches devait me conduire à préparer une édition de la Correspondance entre Gaston Paris et Paul Meyer, achevée à l'été 2013 et qui devrait paraître au cours de l'année 2016, sous l'égide du Collège de France, dans le cadre d'un Groupe de recherches animé par Michel Zink, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Durant mes années d'enseignement et de recherche en littérature médiévale, j'ai participé à de nombreux colloques, dont plusieurs à Cerisy, et mon intérêt s'est porté de préférence sur la matière arthurienne et sur la légende du Graal, mais également sur les chroniqueurs et historiens du Moyen-Âge.

Il faut dire que ma véritable vocation, c'est l'histoire, et je retrouve l'histoire aussi bien dans mes recherches comme médiéviste que dans mon activité dans le domaine de l'astrologie mondiale – que j'ai découverte grâce aux travaux d'André Barbault, qui a solidement ancré cette branche de l'astrologie sur l'étude des cycles planétaires. C'est devenu aujourd'hui une évidence ; cela ne l'était pas il y a soixante ans, quand il a commencé à suivre l'actualité dans les années qui ont précédé immédiatement la Seconde Guerre mondiale. Dans ce domaine, j'ai élargi mon horizon et approfondi mes connaissances en traduisant d'anglais en français un ouvrage dû à trois auteurs - Charles Harvey, Nicholas Campion et Michael Baigent - et qui constitue, je crois, la meilleure synthèse disponible aujourd'hui encore. J'ai entrepris pour ma part une étude sur les cycles des planètes lentes, sur la longue durée historique - douze cycles Neptune-Pluton qui s'étendent de 3000 ans av. J.-C. à 3000 ans ap. J.-C. - en m'appuyant, pour l'histoire des civilisations, sur l'œuvre du grand historien anglais Arnold J. Toynbee. Je m'efforce également d'associer étroitement à mes travaux en astrologie mondiale une perspective géopolitique largement inspirée par l'école française qu'a créée et fécondée le général Pierre-Marie Gallois.

Mon parcours intellectuel a été, très globalement, celui d'un chrétien occidental confronté au bouleversement des valeurs et au débousolement des élites traditionnelles. Etant né à Fribourg, en Suisse, ma formation intellectuelle s'est faite au carrefour de trois horizons culturels - le français, l'allemand et le russe. Si la France m'a donné surtout le sens de l'histoire, la musique allemande, classique et romantique, a imprégné profondément ma sensibilité, tandis que mon âme s'est ouverte dès l'adolescence, par la connaissance du monde russe grâce à la lecture des grands romanciers du XIXe siècle, à la spiritualité orthodoxe. Vers le milieu des années 1960, alors que je vivais dans un village du Jura suisse, au milieu d'une vallée entourée de forêts de sapins, j'ai vécu douloureusement l'effondrement de la vie villageoise avec la généralisation de la voiture et de la télévision qui ont amené chacun à se replier sur sa vie individuelle, tout en ayant l'illusion de « se libérer ». Malgré la lecture des ouvrages de Paul Evdokimov et de Nicolas Berdiaev, ma rencontre effective avec l'orthodoxie a été retardée par une longue période de désarroi spirituel. Dans cette période sombre, la lecture de Tolkien est venue illuminer mon paysage intérieur. Ensuite, la lecture de René Guénon a constitué, pour moi comme pour bien d'autres, un véritable déclencheur d'un retour à la pratique religieuse ; durant un été, j'ai lu toute son œuvre. Dans la foulée est venue la découverte de l'astrologie, puis de la cyclologie, grâce à la lecture de l'œuvre fondamentale de Jean Phaure, *Le Cycle de l'Humanité adamique*.

Ce fut un véritable cadeau pour moi que d'avoir la surprise de me voir proposer la rédaction d'un ouvrage de synthèse sur l'œuvre de Tolkien, alors que je n'avais jamais envisagé d'écrire quoi que ce soit sur cet auteur. J'ai vécu, en préparant ce livre – *Tolkien, le Chant du monde* – une des plus belles années de ma vie, complètement immergé dans le monde splendide et grandiose du Légendaire. Je pense que je n'en sortirai jamais tout à fait, et que la lumière qui émane de cette œuvre m'accompagnera jusqu'à mon dernier souffle.

Mais depuis l'année 2008, grâce à ce site, c'est vers un approfondissement – voire une synthèse – de ces multiples domaines qui ont marqué mon existence que je m'oriente, animé surtout par un désir de transmission du meilleur de ce que j'ai pu rencontrer au cours de mes lectures ou de mes entretiens avec diverses personnalités. Mon site a été créé le 12 janvier 2008 ; il a connu une première restructuration le 19 novembre 2009, et il vient de connaître un remodelage le 21 décembre 2015, passant d'une structuration fondée sur des rubriques (astrologie, littérature, Tolkien et Čiurlionis, Tradition, hôtes) à une organisation autour des revues progressivement mises en place à partir du 31 août 2013 : d'abord le *Bulletin d'astrologie mondiale* et la *Revue d'astrologie mondiale* avec son complément la *RAM-Histoire*, puis les *Etudes astrologiques* et maintenant la *Revue de cyclologie traditionnelle* et *Les Cahiers de la Lune Bleue*.



Je vais présenter maintenant de manière plus détaillée les divers domaines d'intérêt auxquels je me suis attaché, ainsi que les publications qui s'y rattachent.

# Littérature

L'homme ne dispose que d'une vie sur terre, et elle est éphémère : « Le nombre de ses jours est grand s'il atteint cent ans » dit la sagesse (Sir 18 :9). Dès l'enfance, j'ai pris conscience que la lecture offrait la possibilité d'inclure dans cette vie minuscule toutes les vies passées et présentes, réelles ou imaginaires. C'est là un des plus précieux cadeaux que nous apporte la littérature – un don rendu plus précieux encore lorsqu'il est associé à l'histoire et à l'astrologie. L'histoire, par le récit du passé, inclut notre siècle fugitif dans la chaîne des générations qui constituent ce que Raoul Auclair appelle « Notre Génération », cette grande Semaine de sept fois mille ans ; la littérature nous ouvre la porte des pensées, des sensations et des sentiments des personnages qui peuplent cette histoire, puissants et riches, humbles et miséreux ; l'astrologie donne des clés pour comprendre le sens des destinées individuelles et collectives. Mes œuvres de prédilection sont celles qui comportent tout un peuple de personnages et qui s'étendent sur de longues durées dans le temps : à cet égard, le Légendaire de Tolkien est insurpassable, puisqu'il remonte jusqu'à un état qui précède la Création du monde et qu'il évoque la perspective d'une nouvelle Création après la « fin du monde ». Le roman russe de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tant chez Tolstoï que chez Dostoïevski, fourmille de personnages et la magie du nom est ici redoublée par la coutume de nommer les gens soit par leur nom de famille, soit par leur prénom accompagné d'un patronyme, soit encore par un diminutif... Certes, le roman épique chinois *Au bord de l'eau*, qui met en scène 108 brigands (nombre cyclique éminent de 3 x 36) va plus loin encore, puisque chacun de ces 108 personnages porte trois noms différents !

Dans la littérature française, mon auteur préféré - que je pratique depuis l'âge de quinze ans - Saint-Simon, fait monter en scène tous les figurants de la cour du Roi-Soleil, il brosse en quelques traits incisifs ou en des pages vibrantes d'émotion leurs portraits avant de les faire s'évanouir, comme dans la *Divine Comédie* de Dante, dans l'ombre de la mort. Et mes écrivains de prédilection se rattachent à cette chaîne spirituelle dont Saint-Simon constitue le premier maillon : le Chateaubriand des *Mémoires d'Outre-Tombe*, la *Comédie humaine* de Balzac et la *Recherche* de Proust : ce sont là des œuvres que je n'ai cessé de lire et de relire une fois tous les dix ou quinze ans et, au long des décennies, c'est un constant approfondissement et une joie renouvelée que de les retrouver pour une nouvelle navigation en solitaire. La littérature étroitement associée à l'Histoire, je la retrouve dans quelques-unes des œuvres qui comptent le plus à mes yeux : chez Roger Martin du Gard, qui a marqué mon adolescence avec les *Thibault* et mon âge mûr avec les *Mémoires du Lieutenant-Colonel de Maumort*, dont j'apprécie la sereine tonalité ; chez Soljénitsyne, dont l'œuvre majeure, la *Roue Rouge*, vise à faire comprendre le sens de la Révolution russe et du drame qu'a constitué au XX<sup>e</sup> siècle le communisme ; dans l'œuvre romanesque de Vladimir Volkoff, qui se caractérise par sa foisonnante imagination, son sens de l'aventure et sa puissante capacité à explorer ce que le philosophe Claude Tresmontant considérait comme le problème métaphysique numéro un – le problème du mal. Dans un registre de moindre tension philosophique, je suis toujours ravi comme un adolescent lorsque littérature et histoire font bon ménage autour d'aventures palpitantes, telles que nous en trouvons dans les romans de cape et d'épée ou dans les aventures exaltantes de la collection « Signes de Piste » magnifiquement illustrées par Pierre Joubert.

Ce sens de l'aventure, il est présent, bien entendu, sous une autre forme, dans l'abondante littérature arthurienne des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, qui constitue ma part de prédilection dans le domaine de la littérature médiévale. Mais ici, c'est la musique – et avant tout l'enchantement wagnérien – qui m'a conduit à passer de « Parsifal » à « Perceval », un cours inoubliable de mon maître Jean Rychner à l'Université de Neuchâtel m'ayant aidé à accomplir ce passage et étant d'ailleurs, de façon lointaine, à l'origine du choix de mon sujet de Doctorat d'État sur l'évolution des études médiévales en France, puisque dans son cours Jean Rychner avait initié ses étudiants à la connaissance des médiévistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et des critiques du XX<sup>e</sup> siècle. Il se trouve par ailleurs que, dans la littérature des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles l'aventure s'incarne souvent dans une figure romanesque nouvelle qui est celle de l'érudit : on la rencontre chez Jules Verne, dans les romans de Pierre Benoît, dans le roman policier, dans la bande dessinée. Cet avatar moderne du chevalier errant est un des biais qui me permettent de relier mon intérêt professionnel pour la littérature médiévale à ma passion pour la littérature en général.

*Le lecteur trouvera dans le document PDF ci-dessous une présentation de nos diverses publications (livres et ouvrages collectifs) dans le domaine de la littérature.*

PDF – Publications – Littérature - <http://ridoux.fr/spip/IMG/pdf/-98.pdf>

# Tolkien

« Vous créez un monde où une sorte de foi semble partout présente sans qu'on en voie la source, comme une lumière qui viendrait d'une lampe invisible » : cette remarque d'un lecteur qui témoignait de son admiration à Tolkien correspond parfaitement à l'impression que j'éprouvai à la première lecture du *Seigneur des Anneaux*. Mon monde intérieur, alors enténébré, en fut éclairé et allégé ; une allégresse accompagnait la découverte de la Compagnie de l'Anneau et j'entrais de plain-pied, comme retrouvant une terre familière, dans la vie paisible – mais cependant fragile et menacée – de la Comté. C'est un lundi de Pentecôte, en 1976, que le hasard d'une conversation me fit découvrir Tolkien ; c'est également un lundi de Pentecôte que, une quinzaine d'années plus tard, un ami allait me faire découvrir le *Prélude à l'Apocalypse ou les Derniers Chevaliers du Graal* de Louis Lambert (pseudonyme du P. Louis Bouyer) : or il se trouve, comme l'a montré Michaël Devaux, que le P. Bouyer, ami personnel de Tolkien, fut le premier à faire connaître en France le *Seigneur des Anneaux* et à parler de Tolkien. Dès cette rencontre avec l'œuvre de Tolkien, complétée en 1977 par la lecture du *Silmarillion*, le *Seigneur des Anneaux* devint le livre dont la lecture me causait le plus de joie. Pour cette raison, d'ailleurs, j'évitais de le relire trop souvent, de crainte que ne s'atténue mon émerveillement ; et surtout je n'envisageais à aucun moment d'écrire la moindre ligne à son sujet. Or les circonstances – la demande d'un éditeur et l'intuition d'un ami – m'ont conduit à entreprendre, de juin 2002 à fin mai 2003, la rédaction d'un ouvrage de synthèse sur toute l'œuvre de Tolkien, dont je découvris alors, grâce à la lecture de *The History of the Middle Earth*, toute l'étendue et la profondeur insoupçonnée. Cette année de travail acharné fut sans doute la plus belle de ma vie et, par bonheur, la relecture des récits du Légendaire n'a en aucune façon émoussé mon enthousiasme.

Dans mon livre *Tolkien, le Chant du Monde*, paru aux éditions Les Belles-Lettres en 2004, je consacrais plusieurs pages à la mise en rapport de deux univers visionnaires qui présentent, par-delà les écarts dans le temps et dans l'espace culturel, de singulières affinités : celui du Légendaire de Tolkien, et celui de l'œuvre picturale de M.K. Čiurlionis, peintre et compositeur lituanien, qui vécut de 1875 à 1911, et dont j'avais eu le privilège de découvrir les œuvres conservées au Musée de Kaunas en 1971, grâce à mon ami Antanas Andrijauskas, qui enseigne à l'Université de Vilnius l'histoire de l'art. Une série d'hommages consacrés à Čiurlionis en 2005 m'ont donné l'occasion d'approfondir le parallèle entre ces deux créateurs et de m'intéresser également à l'œuvre pleine de splendeur d'illustrateurs inspirés par Tolkien (Alan Lee, John Howe, Ted Nasmith). C'est tout un pan de l'imaginaire européen qui est ainsi revivifié et qui apporte aux générations qui grandissent au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la mémoire de passés immémoriaux et un élan et une confiance en soi bien nécessaires pour affronter un avenir difficile.

Paris, le 16 mars 2008

## Addendum du 19 novembre 2008

La section « Tolkien » devient désormais la section « Tolkien - Čiurlionis ». En effet, un certain nombre d'articles dédiés au peintre et compositeur lituanien sont venus étoffer cette rubrique. Il eût été possible de créer deux rubriques distinctes, mais les liens entre Tolkien et Čiurlionis sont si nombreux - et certains articles en font part ici-même - que je n'ai pas voulu les séparer.

La citation que j'ai mise en introduction de la page Tolkien - « Vous créez un monde où une sorte de foi semble partout présente sans qu'on en voie la source, comme une lumière qui viendrait d'une lampe invisible » - pourrait parfaitement être reprise au sujet de Čiurlionis, en précisant que cette « foi » dont il est fait mention, désigne chez Tolkien la foi catholique, tandis que, me semble-t-il, dans le cas de Čiurlionis, elle correspond à une élévation spirituelle sans référence à une transcendance précise.

Dans les deux cas - avec Čiurlionis comme avec Tolkien - mon rapport avec ces créateurs visionnaires est né d'une rencontre « fulgurante » - durant l'hiver 1971 à Moscou, puis au printemps à Kaunas pour Čiurlionis ; cinq ans plus tard, à Paris pour Tolkien - rencontre qui fut à l'origine d'une fréquentation continue de ces deux univers de légendes, sans aucune espèce d'ambition académique, mais pour le pur plaisir de visiter des mondes qui me paraissaient si proches de mon propre monde intérieur. Les circonstances ont fait que, à la demande d'un éditeur, j'ai écrit un ouvrage de synthèse sur Tolkien - *Le Chant du monde* - et que, participant à Vilnius à un Congrès international à l'occasion du Centenaire de la mort de Čiurlionis en septembre 2011, j'ai été amené à écrire aussi un peu sur Čiurlionis, bien que n'étant en aucune manière ni un historien de l'art, ni un critique d'art.

La présence dans cette même rubrique, des deux créateurs amènera peut-être les lecteurs des articles consacrés à Tolkien à lire également ceux qui concernent Čiurlionis, et inversement les amateurs de Čiurlionis auront peut-être la curiosité d'aller voir du côté de Tolkien - pour le plus grand bonheur des uns et des autres.

## Astrologie

Ma rencontre avec l'astrologie s'est produite dans la mouvance d'un transit majeur de Pluton sur l'Ascendant dans les années 1984-1988 (avec le retour des Noeuds à 38 ans et le mi-cycle d'Uranus à 42 ans), entraînant une refonte complète de mon univers intellectuel et spirituel et se traduisant par une véritable renaissance. Cette mutation s'est produite, selon un mode typiquement uranien, à la suite du choc causé par la lecture de René Guénon, qui allait avoir pour moi une double conséquence durable : mon retour à une pratique religieuse dans le cadre de l'orthodoxie et ma découverte de la cyclologie traditionnelle puis de l'astrologie.

Mon apprentissage de l'astrologie s'est fondé d'abord sur le livre de Rumélius (Armand Barbault), puis sur divers cours et séminaires (avec Roselyne d'Ormesson, Yves Lenoble), avant de déboucher sur l'animation de stages en commun avec Philippe Lavenue et surtout à la collaboration à des revues à partir des années 1990 (*L'Astrologue* et *Urania*), lorsque j'eus découvert, grâce aux travaux d'André Barbault, l'existence de la mondiale.

L'astrologie n'est pas ma profession. En tant que médiéviste, j'ai enseigné la littérature française du Moyen Age à l'Université de Valenciennes. Ma thèse, publiée aux éditions Champion, porte sur *l'Evolution des études médiévales en France de 1860 à 1914* et j'ai œuvré jusqu'en 2013, dans le cadre d'un groupe de recherches du Collège de France, à l'édition des correspondances des fondateurs des études de philologie romane en France dans la seconde moitié du XIXe siècle. Je m'intéresse en outre au roman arthurien et à la légende du Graal, ainsi qu'à la reprise, dans la littérature des XIXe et XXe siècles, des thèmes que l'on rencontre dans les romans de la Table Ronde. Par ailleurs, lecteur passionné de J.R.R. Tolkien depuis la découverte de son œuvre au milieu des années 1970, il m'a été donné, grâce à la proposition d'un éditeur, de rédiger sur son œuvre magnifique un ouvrage de synthèse paru en 2004, aux éditions Les Belles-Lettres sous le titre *Tolkien, le Chant du Monde*. A côté de cela, je voue depuis mon adolescence une profonde admiration envers la littérature russe, mon premier ouvrage (inédit) portait, en 1966, sur *l'Evolution des thèmes métaphysiques chez Dostoïevski*, et je me propose de revenir dans les prochaines années à des travaux sur la littérature russe. Ma vocation, en astrologie, c'est la mondiale ! Passionné d'histoire dès mon enfance (Alexandre Dumas n'y est pas pour rien), j'ai été véritablement acquis à l'astrologie le jour où j'ai découvert l'existence d'une corrélation entre les astres et l'histoire. Mon premier maître fut le regretté Claude Ganeau, puis vint la rencontre avec André Barbault, avec l'œuvre d'abord, puis avec l'homme qui eut la générosité de m'ouvrir les colonnes de sa revue *L'Astrologue* où j'ai pu, durant les années 1990, faire mes premiers pas dans le champ exaltant, difficile et périlleux, de la prévision mondiale. La traduction - qui m'a occupé une année entière - de *L'Astrologie mondiale* due à nos confrères britanniques Charles Harvey, Nicholas Champion et Michael Bagent, m'a ouvert à toutes les dimensions de la mondiale, incluant des méthodes et des techniques telles que les mi-points et les harmoniques, les éphémérides graphiques et l'astrocartographie que j'ai maintenant intégrées à ma pratique courante, comme le font, de par le monde, les astrologues anglo-saxons, russes ou allemands. Ma connaissance des langues étrangères (anglais, allemand, russe) me permet de suivre régulièrement l'actualité de la recherche en

mondiale et de nourrir ma réflexion et ma pratique de divers apports sans pour autant perdre l'enracinement dans le soc fondamental que constitue l'approche cyclique des phénomènes historiques telle que l'a développée André Barbault tout au long de son œuvre.

Mais ce qui m'intéresse dans la mondiale, plus que la prévision toujours aléatoire d'événements qui, par définition, sont inédits, c'est la compréhension en profondeur de l'histoire grâce à l'approche cyclique, dans la triple dimension d'une courte, moyenne et longue durée. Pour la longue durée, l'astrologie gagne à s'appuyer sur les grands historiens des civilisations (Toynbee, Pirenne, Braudel) ; pour la courte et moyenne durée, la prise en compte des acquis de la géopolitique - avec une école française actuellement en plein essor - est particulièrement stimulante. C'est cette interface entre astrologie mondiale et géopolitique qui féconde mes travaux actuels et qui sous-tendait mon premier ouvrage d'astrologie mondiale, paru en 2002 aux Éditions du Rocher, *Evolution géopolitique du monde, 1980-2020*.

Après la découverte de l'œuvre d'André Barbault puis la traduction de *Mundane Astrology*, la participation à Univers-Site a constitué une troisième étape dans mon cheminement en astrologie mondiale. Rien de plus stimulant que cette possibilité de suivre avec constance et régularité le déroulement des cycles des planètes lentes en relation avec leur inscription dans la pâte des événements terrestres, sans être limité dans le raisonnement et l'analyse par les contraintes de pagination des revues sur papier et par des délais de parution trop espacés. C'est devenu, au fil des mois, un « laboratoire » de recherche, qui est en même temps une sorte d'atelier de création picturale avec les schémas rendus possibles grâce aux logiciels et aux outils informatiques dont nous disposons aujourd'hui. Avec les cours de mondiale, qui débutèrent en septembre 2002, c'est une grande ambition qui recevait les moyens de se réaliser, et c'est à construire une véritable « cathédrale » que visaient les cinq cycles de douze modules chacun qui devaient, au long d'un cursus de cinq années, incarner dans un domaine particulier - la mondiale - le projet global d'une université astrologique alors porté par Univers-Site. Les objectifs d'un tel enseignement sont multiples : permettre de construire, sur la base de la logique évolutive des cycles planétaires, un raisonnement astrologique susceptible de donner sens aux événements de l'histoire, d'en mettre à jour les harmonies avec la grande symphonie céleste ; acquérir toutes les compétences techniques nécessaires à la pratique d'une astrologie mondiale ouverte aux apports de nos confrères du monde entier ; explorer, de façon systématique, l'histoire de France et l'histoire des civilisations ; poser enfin des jalons pour être à même d'intégrer les crises probables durant les décennies à venir dans une compréhension globale du processus historique. Enfin, la mondiale n'est pas un « domaine réservé », sans rapport avec les autres branches de l'astrologie. Il existe des ponts entre astrologie mondiale et astrologie individuelle, et notamment l'étude des aspects de génération, des configurations de lentes et des Nœuds lunaires communs à tous les natifs d'une période donnée. La connaissance de l'astrologie mondiale peut permettre d'ouvrir les êtres à une dimension collective à laquelle ne conduit pas suffisamment une approche par trop psychologique de l'astrologie. Le projet d'Univers-Site n'a pas entièrement abouti, mais il a porté des fruits parmi lesquels on peut inclure la mise en œuvre de ce site qui permettra, je l'espère, de poursuivre dans les années qui viennent un enseignement de qualité, gratuitement offert à qui veut bien en prendre connaissance. Un vœu, pour conclure : puisse toute cette activité susciter des vocations en mondiale, afin que continue de rayonner dans le monde une astrologie française qui a produit un maître tel qu'André Barbault, dont l'influence est incontestable et reconnue par nos confrères dans le monde entier.

Amfroipret, 11 mars 2008

N.B. Ce texte est la reprise d'un article destiné à Univers-Site, intitulé « Parcours astrologique » et rédigé le 11 mars 2002, il y a six ans jour pour jour... Faut-il préciser que 20° des signes Mutables est au cœur de mon thème personnel ?

## ADDENDUM – 25 DÉCEMBRE 2015

A cette notice datée de 2008, nous devons ajouter que, depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. En ce qui concerne notre pratique de l'astrologie mondiale, l'évolution majeure concerne notre progressive intégration des apports de l'École de Hambourg, connue aujourd'hui sous l'appellation d'astrologie uranienne. Nous avons rendu compte de cette évolution dans deux articles présents sur le site, auxquels nous renvoyons ici :

**PDF – Historique d'un long cheminement** - <http://ridoux.fr/spip/IMG/pdf/-35.pdf>

**PDF – Interview de Charles Ridoux** - <http://ridoux.fr/spip/IMG/pdf/-22.pdf>

*Le lecteur trouvera dans le document PDF ci-dessous une présentation de nos diverses publications (livres et ouvrages collectifs) relatives à l'astrologie*

**PDF – Publications - Astrologie** - <http://ridoux.fr/spip/IMG/pdf/-97.pdf>



Ce n'est pas sans risques que l'on rencontre l'œuvre de René Guénon. C'est à la fois un don incomparable et une épreuve périlleuse. Cette œuvre jette une telle clarté sur l'état du monde actuel qu'un lecteur impressionnable peut être tenté par une forme de désespoir ou, au contraire, se gonfler d'orgueil d'être parmi ceux « qui savent » et en venir à mépriser tous ses contemporains. Mais par ailleurs, la lecture de Guénon a conduit ou ramené à la foi plus d'un de ses lecteurs et, pour ma part, je la considère comme une œuvre providentielle et comme un « signe des temps », à un titre plus élevé encore que l'œuvre de Dante qui est venue clore le Moyen Age occidental. C'est d'une façon fulgurante que j'ai pris connaissance de René Guénon, dont j'ignorais jusqu'à l'existence : une émission de radio à France-Culture, au printemps 1984, l'achat immédiat, sur le conseil d'un ami hélas disparu, de son livre *Les Principes fondamentaux de la Science sacrée*, puis la lecture quasi intégrale de l'œuvre dans l'été qui suivit, dans cette sorte d'ermitage bienvenu que fut un gîte rural dans le Morvan. Après Guénon sont venus les « guénoniens » qui ont parfois éclairé le sens de l'œuvre du métaphysicien, tantôt l'ont obscurcie par les inévitables querelles qui naissent toujours parmi les épigones. Je me suis sagement tenu jusqu'ici à l'écart de toute chapelle, me rappelant cette maxime : « le sage regarde l'étoile, le sot regarde le doigt qui montre l'étoile ». Et c'est bien ainsi que j'ai compris la fonction de Guénon : comme celui qui montre le Pôle, mais qu'il ne faut pas confondre avec le Pôle. Et je me suis toujours rappelé que Guénon lui-même se refusait catégoriquement à apparaître comme un « maître » aux yeux de quiconque et à avoir des « disciples ». Il n'empêche que son enseignement est d'une richesse sans comparaison possible avec aucun autre dans notre temps, et j'ai toujours été attristé par la remarque de Gide qui reconnaissait la vérité de sa doctrine et se déclarait en même temps impuissant à renoncer à ses propres conceptions. On retrouve là tout le pathétique de la parabole du jeune homme juste et de bonne volonté, mais qui n'a pas le courage de renoncer à ses richesses pour suivre le Christ. Un ouvrage récemment paru de Xavier Accart, préfacé par Antoine Compagnon, fait d'ailleurs prendre conscience à la fois de l'étendue de l'influence de Guénon parmi les intellectuels français du XX<sup>e</sup> siècle et des limites de leur engagement sur la voie d'une restauration de la Tradition.

Parmi les épigones de René Guénon, c'est tout naturellement vers le courant que l'on qualifia, faute de mieux, de « l'ésotérisme chrétien » que se sont portées mon attention et ma sympathie. C'est lors du Colloque organisé par Louis Pauwels en 1986 à l'occasion du centenaire de la naissance de René Guénon que j'ai fait connaissance avec Jean Phaure, devenu par la suite un ami cher et respecté ; j'ai pu l'apprécier lors de stages d'astrologie à Laval, que j'organisais en commun avec Philippe Lavenu, ainsi que dans son cercle du « Pèlerin de Paris ». Mon intérêt se portait en particulier sur les

études relatives à la cyclologie traditionnelle à laquelle m'avait introduit la lecture de Guénon et celle du livre de Jean Phaure intitulé *Le Cycle de l'humanité adamique*. Trois noms devaient au premier chef marquer mes recherches dans ce domaine : celui de Gaston Georgel, émule direct de Guénon, inspiré par son article en hommage à Ananda K. Coomaraswamy dans lequel il introduisait à la doctrine cyclique traditionnelle ; celui de Vlaicu Ionescu, que je considère comme l'un des seuls exégètes sérieux de l'œuvre de Nostradamus, que le savant roumain rattache à la tradition prophétique et à l'Apocalypse de saint Jean ; celui de Raoul Auclair dont l'exégèse prend appui essentiellement sur les textes prophétiques de l'Écriture Sainte, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Dans le séminaire d'astrologie mondiale que je donne, depuis janvier 2007, à Paris, je commence à saisir la possibilité d'effectuer une jonction entre astrologie mondiale et cyclologie traditionnelle, et c'est dans ce sens, me semble-t-il, que devraient évoluer mes travaux dans ce domaine durant les prochaines années : s'il plaît à Dieu...

Paris, le 16 mars 2008

#### **ADDENDUM – 25 DÉCEMBRE 2015**

Depuis l'année 2008, de nouvelles lectures et relectures m'ont permis d'approfondir mon engagement et ma compréhension dans le cadre de la Tradition (au sens guénonien du terme), mais ce n'est qu'avec la parution, au solstice d'hiver 2015, de la *Revue de cyclologie traditionnelle*, que j'entreprends de présenter au public le fruit de ces lectures et de mes réflexions dans ce domaine.

**PDF – A propos de la cyclologie traditionnelle - <http://ridoux.fr/spip/IMG/pdf/-83.pdf>**

## Hôtes

Depuis la plus haute Antiquité, l'hospitalité a constitué l'une des plus belles institutions humaines. De nos jours, le singulier mélange entre le collectif et l'individuel que manifeste au plus haut degré l'Internet aboutit le plus souvent à maintenir les relations humaines dans le domaine du virtuel, avec ce que cela comporte de protection, mais aussi de manque de contact humain et de frustration. Dans la vie courante, il m'arrive souvent de rappeler à mes amis que nous sommes des êtres incarnés, et que le vrai bonheur, dans l'amitié, c'est d'être ensemble. Mais dans la vie intellectuelle et spirituelle, l'absence de contact direct n'empêche aucunement des liens fructueux et profonds de s'établir.

Dans cette page consacrée à l'hospitalité, nous accueillerons des textes provenant des personnes les plus diverses, œuvrant dans l'un ou l'autre des domaines dont nous traitons ici – astrologie, Tolkien, littérature, tradition. Nous laisserons au hasard des circonstances et des rencontres le soin d'enrichir ces pages avec des articles trop longs pour être publiés dans des revues, ou avec des études anciennes ou des créations nouvelles que l'on souhaite offrir au public. A la différence des liens de famille, qui sont un don que nous recevons à la naissance sans qu'on ait à choisir quiconque parmi sa parenté, les liens d'amitié et d'hospitalité sont le fruit d'un choix, d'une élection – et il faut toujours être à deux pour faire ce choix et vivre cette expérience. Ainsi en sera-t-il sur cette page : à tout moment, nos hôtes ont parfaitement le droit de nous quitter (et de demander que leur contribution soit retirée de notre site) ; et de même nous nous réservons le droit de mettre fin à une relation d'hospitalité à durée indéterminée.

Que tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, désireraient figurer sur notre site n'hésitent pas à nous contacter par mail, et nous verrons bien s'il est possible de nouer une relation d'hospitalité – purement gratuite et amicale, il va sans dire.